FÉMININ-MASCULIN-PLURIEL

EDITO



« La passion reste en suspens dans le monde, prête à traverser les gens qui veulent bien se laisser traverser par elle. »
Marguerite Duras



Certaines pathologies sont bien singulières et ne s'écrivent pas au pluriel. La ménopause, l'adénome de la prostate, le syndrome métabolique ovarien polyendocrinien, l'endométriose, ou encore le cancer du testicule.

D'autres pathologies sont au pluriel, mais expriment leur singularité tout de même. La dysmorphophobie du jeune adolescent a des traits communs avec son homologue féminine, mais se distingue nettement de la même pathologie chez cette jeune fille. Les préoccupations sur le poids et les troubles des règles feront en particulier la différence.

Nous avons choisi pour ce numéro des *Cahiers de Biothérapie*, de parler de genre sans vraiment en parler.

Ce qui nous préoccupe est l'humain dans toute sa diversité et sa spécificité. La thérapeutique homéopathique est une science du particulier là où désormais la seule science admise est celle du général.

FÉMININ-MASCULIN-PLURIEL

EDITO

Les problèmes liés à l'identité de genre ou à l'orientation sexuelle viennent compliquer les choses, nous en parlerons aussi. Non pas que l'homéopathie puisse grand-chose en tant que telle, mais plutôt qu'elle puisse accompagner les souffrances, les doutes et les angoisses qui accompagnent ce qui ne constitue pas des maladies, mais bel et bien des sources parfois de souffrance.

Bien sûr, et nous ne le dirons jamais assez, une place toute particulière est dévolue aux femmes dans ces pathologies genrées. Les femmes possèdent une fragilité biologique par leur rôle particulièrement plus développé dans la reproduction humaine. Nous savons tous qu'un homme peut arriver chez le médecin à 30 ans, 40 ans, sans avoir consulté depuis son adolescence ou son enfance. Cela n'est pas possible pour les femmes. Contrôle de la procréation, troubles des règles, entre autres, ont forcé la main de ces consultantes malgré elle.

En ce qui concerne la iatrogénie et les mésusages médicamenteux qui sont la base de notre attachement à la thérapeutique homéopathique, les femmes sont bien plus exposées que les hommes.

Dans les deux sexes, les modifications de l'environnement et tout particulièrement les perturbations endocriniennes qui en découlent, touchent notre épigénétique de genre et de sexe. De nouvelles maladies émergent, encore une fois bien plus chez les femmes, comme les ovaires polykystiques en recrudescence, ou l'endométriose.

Les enfants, eux aussi sont des cibles faciles, tout autant d'un environnement devenu toxique que d'une industrie pharmaceutique envahissante.

Mais le pluriel, c'est aussi cette manière qu'a l'humain d'exprimer sa fragilité à travers les âges. Aucun âge n'est à l'abri de la pathologie mais les fragilités ne frappent pas à la même porte selon que l'on est un enfant, un adolescent en quête d'identité, un adulte au travail ou un sénior en déclin.

Notre revue dans ce numéro, s'attarde un instant sur toutes ces occasions pour la thérapeutique homéopathique de s'occuper à la fois du féminin, du masculin, et vous l'aurez compris du pluriel dans toute sa généralité, mais sa spécificité, et nous pourrions dire son intimité.

Bonne lecture pour cet intime qui fonde notre quotidien et notre humanisme médical.

Daniel SCIMECA